

## Une année en Inde (5)

La première étape de ce voyage, que j'entreprends seul de Pune à Calcutta pendant environ trois semaines est Hyderabad. Comme je trimballe (péniblement) mon ordinateur, j'écris à peu près en temps réel.

Hyderabad est une grosse et vieille ville. Ceci induit deux choses : elle apparait comme une étape incontournable pour celui qui voyage en Andhra Pradesh, et elle est fort peu agréable à visiter.

Mon attrait pour une ville est bien souvent inversement proportionnel à la taille de cette dernière. J'ai fait, le premier jour, le choix de bouder les transports en commun. Les bus sont fréquents et ponctuels lorsqu'ils font la jonction entre deux villes, les trouver est plutôt facile pour peu qu'on soit dans la bonne station. En revanche, dans une même ville, joindre deux points autrement qu'en rickshaw peut vite se transformer en calvaire. Ma première course, exorbitante, m'a donné le sentiment d'être un visiteur ignorant débarquant en Inde pour la première fois, c'est mauvais pour l'ego. C'est donc de mauvaise humeur que j'ai commencé ma visite, après avoir allégé mon portefeuille d'une somme rondelette. Le deuxième jour, remonté comme dix coucous suisses, j'ai pris le tram, ou l'équivalent indien, le train quoi, mais qui s'arrête plusieurs fois dans la même ville. Il m'a fallu deux heures pour faire 10km mais j'ai économisé mon argent et, plus important, recouvré ma fierté.

L'hôtel que j'ai choisi était assez quelconque et situé dans le quartier de Charminar. J'ai tout de même tourné bien deux heures dans la ville avant de le trouver. Hyderabad n'est pas touristique. J'ai d'ailleurs vu en tout et pour tout deux blancs. Et encore, dans les environs des énormes spots, type temples, palais et monuments en tout genre.

Ce manque de blanc a une influence sur le comportement des indiens. Ils sont beaucoup plus intrigués et veulent tous, à tout prix, échanger quelques mots avec le voyageur. Spécialement s'il est seul. J'ai donc discuté avec probablement une vingtaine de personnes différentes en deux jours, toujours très brièvement, les questions se limitant souvent à la nationalité et à la raison de la visite. Ces brèves entrevues sont le plus souvent réjouissantes. On sent que voir un blanc, c'est quelque chose. Souvent, il ne faut pas plus de trois phrases pour que vienne, comme un cheveu sur la soupe, une phrase du style « j'ai bossé à Londres » ou, « je suis partis en Australie en vacances l'an dernier », un nombre incroyables de personnes m'ont fait partager leurs petites fiertés, comme si le fait de les raconter à un blanc les rendaient encore dix fois plus excitantes. Parfois à court de patience, j'ai grossièrement ignoré plus d'un de ces inconnus curieux. Il faut dire que, en plus du simple quidam qui vous hèle dans la rue pour échanger quelques mots, les rickshaws et les vendeurs en tout genre sont eux aussi prompts à héler l'étranger, synonyme d'opulence. Bruits de bouches, onomatopées, sifflements et baragouinages en anglais sont autant de moyens d'attirer l'attention du visiteur. Je n'aime pas trop être hélé. Cependant, pour échanger amicalement quelques mots, pourquoi pas. En revanche lorsque je sais que mes roupies sont seules responsables de l'intérêt que me porte mon interlocuteur, je suis sans pitié, et ne daigne le plus souvent pas prêter attention aux cris. J'ai d'ailleurs développé une tendresse toute particulière pour les vendeurs qui me laissent venir volontairement dans leur échoppe. J'évite les autres.

Hyderabad est une ville historiquement musulmane. Je n'avais jamais pu admirer une telle densité de niqabs avant. Je dis admirer parce que je ne parle du bout de toile noir informe et triste qui habitait mon imaginaire collectif. J'ai pu observer différentes coupes, types de tissus et ornements. Par contre la couleur ne change pas, dommage. On sent qu'ici, c'est un art et que comme certaines femmes ont envie de faire les magasins tout en ne portant que des niqabs, on leur a offert un vaste choix. Et puis c'est plus pratique pour se reconnaître : on sait qu'une telle porte tel ou tel type de perles, on est sûr de pas se planter, c'est toujours ça. Quoi qu'il en soit j'en suis arrivé à trouver dans ce vêtement une teinte d'érotisme. Ne voir que les yeux, c'est l'assurance de n'être pas déçu. Les yeux seuls, c'est rarement moche. Et cette vision offre à l'esprit le loisir de faire le reste. Alors que le sari a plutôt tendance, à mon humble avis, à mettre en valeur les défauts des corps fatigués, le niqab offre du mystère et fait travailler mon imagination. C'est toujours ça.

Les marchés sont nombreux et remplis de gens comme d'articles en tout genre. J'ai donc pu assouvir la soif de consommation dont je suis atteint en Inde lorsque je voyage. Je mange souvent, même quand je n'ai pas faim, j'achète des souvenirs, des babioles, des cadeaux et surtout de l'encens, que je stocke pour la France. A 70 roupies les 200 grammes, on aurait tort de se priver. C'est sans aucun doute ce que j'ai préféré avec Hyderabad : ses nombreux marchés sans fin dans lesquels on peut se perdre et prendre son temps. De manière générale, je me suis rendu compte que les monuments m'ennuient. Je préfère me balader au hasard.

Malgré toutes ces choses à consommer, je ne suis resté qu'une nuit, rebuté par la taille, le bruit et la foule. Les petites villes sont plus agréables. Un million cinq c'est la taille maximum pour moi, au-delà je ne reste pas. Et encore. Le pire avec la taille restant de se déplacer. C'est toujours couteux, en temps ou en argent. J'ai eu beaucoup de mal à quitter la ville mais j'y suis arrivé, malgré une grève chez les conducteurs de bus, des trains annulés pour des raisons obscures et des horaires de départ flottants à la gare.

Je suis, après une petite heure de train, arrivé à la prochaine étape de mon périple : Bhongir. C'est vraiment une petite ville. Le guide n'en parlait que rapidement, une ligne, un fort était mentionné. J'y suis arrivé vers 8h du soir, comptant n'y rester qu'une nuit, visiter rapidement et me rendre ensuite directement à Warangal, une autre ville des environs. J'ai donc peu à dire sur l'endroit. Les gens étaient moins envahissants. Même si j'ai eu la confirmation qu'il est impossible de bouquiner dans un lieu public en Inde. Je suis toujours aussi admiratif devant le manque total d'inhibition des indiens, ils sont d'un naturel exceptionnel, quoique, bien sûr, un peu fatiguant à la longue. Il semblerait incongru, en France, de se faire aborder en pleine lecture, les gens trouveraient ça impoli, inapproprié, ils auraient peur de se faire rembarrer. Toutes ces considérations ne traversent pas l'esprit des indiens, même pour une seconde. L'avantage c'est que je suis désormais tout aussi décomplexé, et il peut m'arriver, pour trouver ce que je cherche, de demander à dix personnes sans me sentir gêné le moins du monde. Je suis, moi aussi, parfois royalement ignoré, par des gens pressés, ou qui ne parlent pas anglais, ou que sais-je. Mais quelle importance ? Ce n'est pas comme si j'allais tomber à cours d'interlocuteurs potentiels.

Le fort était joli. Je l'ai découvert droit devant moi après ma nuit de sommeil. Des murailles perchées sur un gros caillou. L'ascension était relativement rapide, mais pas trop cependant, idéale je dirais. Elle avait ceci de sympathique que les indiens sont, disons moins à cheval sur la sécurité que les français, ce qui permet de se balader où on veut, et même près du vide, incroyable n'est-ce pas ? Quant à la vue, splendide.

La principale attraction fut pour moi les jeunes couples qui choisissaient cet endroit isolé et calme pour se retrouver. Entendons-nous bien, je ne parle pas de bécotages, tripotages ou autres cochonneries. Les contacts physiques étaient rares et furtifs, et ces jeunes adultes m'ont évoqué des ados timides apprenant à se connaître. Ils étaient bien mignons ces petits tourtereaux, ils m'ont tout de même fait un peu mal au cœur, ils semblaient si effrayés par l'autre sexe, à 25 ans, quelle pitié, toutes ces parties de jambes en l'air manquées à cause de parents trop étouffants.

Je passe ensuite rapidement sur les autres villes visitées dans l'Andhra Pradesh, parce qu'il n'y a pas grand-chose à raconter. Non pas que je m'y sois ennuyé au point de n'avoir rien à en dire. Simplement les voyages en Inde, en ce qui me concerne du moins, sont peu fournis en monuments et en choses remarquables dont on peut facilement ramener une photo ou un magnet souvenir. Ce que je visite et découvre chaque jour, c'est une ambiance, des gens (j'en ai encore vu des sympas aujourd'hui, dans le train, des flics en civil qu'ils m'ont dit, on a papoté pendant au moins une heure, comment voulez-vous que je raconte ça ? Ils escortaient un type qui avait les fers aux pieds, dans le train, à côté du quidam, ils m'ont dit aller à Katmandou, cocasse non ? J'ai pas vraiment réussi à démêler le vrai du faux, la communication dans les détails c'était pas ça), des bruits, des odeurs, entre autres choses. Il faudrait être un grand écrivain pour coucher ça par écrit correctement. Et

quand bien même j'en serais un, tenterais l'expérience et pondrais un texte magnifique, vous ne seriez pas plus avancés. Je vous aurais offert une grande expérience littéraire, la belle affaire, et l'Inde dans tout ça ? Le mieux, à ne rien vous cacher, c'est d'y aller. S'y balader seul est pour moi une expérience hors du commun, qui me met dans un drôle d'état mental. Je passe mon temps à ne penser à rien, à me balader, j'ouvre bien le guide quelques fois, mais brièvement, je laisse mon flair et ma curiosité me guider en oubliant les considérations telle que le regard d'autrui, la propreté, la gêne, la politesse (bonjour, merci, futilités occidentales vous dira-t-on en Inde), qui sont également ignorées par bien des indiens. Je ne me lève pas particulièrement tôt, me fout bien d'être efficace, ne cours pas après les lieux touristiques, évite les grandes villes, bref, comme je suis seul je fais ce que je veux et c'est bon.

Toute cette activité solitaire génère même en moi un sentiment de fierté. Je suis content de me débrouiller pour trouver un train, ou une guest house, ou que sais-je encore ? Le seul objectif que je me fixe est de ne pas trop dépenser l'argent de Papa et Maman, et il se trouve que ça aussi c'est gratifiant. Je suis ravi de n'avoir pas pris de chambre à plus de 4 euros depuis une semaine, malgré les contreparties, puces, saleté, absence de douche, bruit, et toutes sortes de choses qui, inacceptables chez moi, deviennent en voyage le symbole que oui, je suis un vrai baroudeur qui n'a pas froid aux yeux. C'est la clé du plaisir de ce voyage : le sentiment d'en avoir parce qu'on voyage seul en Inde.

Qui l'eut cru ? Après une semaine sans rien rencontrer que des locaux curieux de savoir d'où je viens, j'ai vu un blanc, un vrai de vrai et même que pour bien enfoncer le clou il était blond, spécimen rare entre tous au pays des bruns moustachus. Et j'ai même passé du temps avec lui. C'était à Araku. Une rencontre bien impromptue, parce que de tous les bleds que j'ai fait, celui-là était le plus petit. Un coin magnifique. Avec des grottes naturelles gigantesques, je me suis cru dans Jules Verne. Quoi qu'il en soit, juste après mon arrivée à l'hôtel, une fois que j'ai eu déposé mes affaires, je suis sorti de ma chambre pour tomber nez à nez avec ce petit chou des Pays-Bas qui négociait le prix d'une chambre. Je lui ai donc offert de partager la mienne, qu'on économise un peu tous les deux. On a gagné 50 roupies chacun, une misère me direz-vous, que nenni ! Avec ça et en se démerdant bien, on peut avoir deux repas en Inde. Des pas gros. Mais quand même. Et puis si je voulais faire dans le nunuche, je dirais que, bien plus que de l'argent, j'ai gagné un ami. C'est beau pas vrai ?

Quoi qu'il en soit, on a ensuite passé la journée ensemble et ça m'a fait bien plaisir d'avoir une vraie discussion avec un autre que moi-même. Je m'aime bien mais à la longue je suis un peu pénible quand même. Bien sympa donc ce bonhomme. Etudes d'architectures. Et puis il était tout comme moi, aime la campagne indienne, la bouffe pas chère, les hôtels crasseux, et même un peu geek sur les bords, que demander de mieux ? Le destin m'a gâté donc.

Le petit surnois devait avoir un sacré truc à se faire pardonner parce qu'il ne s'est pas arrêté là. En quittant Araku, dans le train, j'ai rencontré un petit chou indien très mignon qui allait à Jeypore (Rien à voir avec le Rajasthan, on est en Odisha maintenant, faut suivre hein !), or, moi aussi je m'y rendais, juste pour la nuit. On discute, et bien qu'il ait assez mal commencé avec moi puisqu'il m'a réveillé en pleine sieste (sacrilège !), il s'est vite rattrapé en me filant des samosas. Un truc frit délicieux, mon aliment de base en voyage. On papote, on papote, et il finit par me proposer de m'emmener dans un hôtel pas cher qu'il connaît, à notre arrivée. Je monte donc dans la voiture de ses géniteurs et ils me dégottent un hôtel à 200 roupies la nuit, mon actuel record. Une aubaine donc. Mais cet indien tout mignon ne s'arrête pas en si bon chemin dans mon palmarès de rencontres sympathiques, il me fait, avec un de ses potes, un petit tour de deux heures dans la ville. C'était délicieux. Littéralement à vrai dire, parce qu'il n'y avait pas grand-chose à voir, on a donc fait que manger. J'ai goûté des nouveaux trucs, apprécié des valeurs sûres, le tout en compagnie de deux sympathiques garçons. Evidemment, ils ont même tenu à m'offrir le manger, des amours vous dis-je ! Et demain, ils viennent me chercher à mon hôtel, et vont me mettre dans le bus pour ma prochaine destination. En somme, visite guidée, bouffe à l'œil, j'ai l'impression de voyager à nouveau avec Papa

et Maman. Le baroudeur poilu et balaféré que j'étais s'est transformé, pour un instant, en une gentille Samsonite innocente à nouveau (la valise à roulette, c'est une image assez parlante non ?).

Suite à cela je me suis dirigé vers la petite ville de Rambha, pour admirer le très gros Chilika Lake, une immense étendue d'eau douce entourée de rizières (du moins en ce qui concerne la partie que j'ai pu voir). C'était très sympa, à la fois calme et économique, je me suis même payé le luxe d'une petite balade en bateau, un tour d'une heure, des pêcheurs du coin m'ont convaincu. Ils étaient forts sympathiques et l'un d'entre parlait anglais, je ne pouvais pas refuser. J'ai pu admirer les rizières asséchées et jaunies, en pleine période de moisson, avec des gens partout dehors, qui récoltaient tout ce bon riz. Evidemment, pas de moissonneuse batteuse ni même de John Deer, ils font ça à la faucille dans le coin. C'est bon parce que ça fait pas de bruit. Moi j'étais comme un gogo, à mitrailler avec mon appareil ces paysages et ces gens. En Inde, faire des jolies photos est facile, les autochtones sont très photogéniques, il ne reste donc plus qu'à savoir cadrer.

Un des faits marquants de la journée fut aussi mon overdose de samosas. Jeunes gens innocents, prenez bonne note, il ne faut pas s'en goinfrer. Enfin pas trop. Ce jour-là mes deux repas en avaient été constitués exclusivement, ce qui a rendu mon estomac fort mécontent. Il a dit stop à toute cette huile de manière explosive. Je vous passe les détails macabres, dans ma grande mansuétude.